



secoursalpinsuisse

Une fondation de



Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



ÉDITION N° 28 | MAI 2013

Rapport annuel | Page 2

Editorial | Page 3

150 ans CAS | Page 5

Chiens de crevasse | Page 7

Check-list radio | Page 8

Bergwacht Bayern | Page 9

Centrale d'intervention de la Rega | Page 12

Statistiques des sauveteurs | Page 13

Changements relatifs au personnel | Page 14

Les rois des Alpes | Page 16

RAPPORT ANNUEL 2012

7 ans de réflexion et un bilan positif

Le nombre d'opérations menées par le Secours Alpin Suisse (SAS) en 2012 s'est à nouveau avéré élevé, même s'il reste inférieur à celui de 2011, l'année record. La collaboration avec certains cantons, organisations partenaires et entreprises tierces a été réorganisée ou améliorée. Le Manuel du sauvetage a suscité un vif intérêt.

Les stations de secours CAS et leurs spécialistes ont réalisé 660 interventions, sauvant 917 personnes. La randonnée a nécessité le plus d'opérations (275), précédant de loin le nombre de victimes pratiquant la grande randonnée (136), suivie des trois activités ski de randonnée (67), parapente (50) et escalade (95).

Vu le démarrage inhabituel de l'hiver 2011/2012, la saison froide s'est placée sous le

signe des glissements de neige. Les skieurs de randonnée et les domaines skiables ont été surpris par des avalanches de glissement à tout moment de la journée, d'où une multitude de déclenchements préventifs lancés par la centrale d'intervention – des opérations qui posent souvent la question de la proportionnalité de l'engagement des moyens. En cas de doute, tous les moyens doivent être mobilisés pour une avalanche. Puis, il faut déterminer ultérieurement qui endosse les coûts: les responsables, les remontées mécaniques ou les communes. Traiter ces événements avec les instances concernées et les assurances constitue un défi de taille et prend beaucoup de temps.

Les autres opérations se sont quant à elles révélées plutôt classiques en 2012, en fonction des caractéristiques météorologiques. Le printemps s'est avéré extrêmement chaud, ensoleillé et très sec, incitant beaucoup de

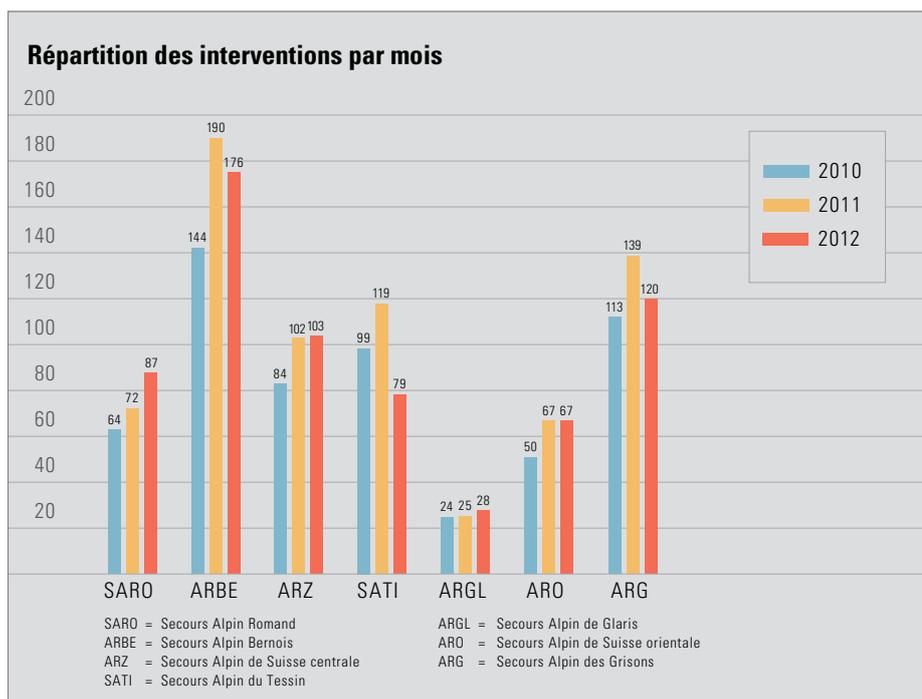
personnes à pratiquer des activités alpines ou d'extérieur. L'été, quant à lui, a eu du mal à arriver, et c'est seulement au mois d'août qu'il s'est réellement installé, avec notamment une période de canicule. Après les premiers signes de l'hiver au début de l'automne et un épisode neigeux à moyenne altitude, le mois d'octobre a offert à la Suisse un splendide été indien, terminé brutalement par des chutes de neige jusqu'en plaine cette fois. Fin novembre, l'hiver s'est invité d'abord sur le versant sud des Alpes, dans le Valais et dans le Jura, puis recouvrant tout le pays d'un épais manteau blanc pendant la première quinzaine de décembre.

Réglementation de la coopération

En 2012, le SAS a pu signer 16 accords de coopération avec des installations à câble et centrales électriques – en cas d'interruption du fonctionnement ou tout autre cas d'urgence. Les stations de secours concernées s'engagent à effectuer les exercices annuels prescrits par la loi sur les installations sises sur le territoire, afin d'être prêtes en cas de problème. Souvent, les remontées dédommagent les sauveteurs par des contreparties en nature – par exemple en mettant à leur disposition une infrastructure pour les exercices ou en leur remettant des abonnements gratuits.

De plus, le SAS a trouvé une nouvelle forme de coopération avec le service Protection & Sauvetage de Zurich (SRZ). L'équipe de spécialistes du sauvetage hélicoptéré du SRZ agit sous la responsabilité du SAS pendant les opérations réalisées pour le compte de ce dernier. Sur le plan organisationnel, le groupe SRZ est intégré dans le Secours Alpin de Suisse orientale. D'autres organisations partenaires travaillent, quant à elles, selon un rapport de sous-traitance pour le SAS, d'où la difficulté de définir les responsabilités.

Les stations de secours CAS des Grisons sont entrées en 2012 dans le dispositif d'urgence cantonal, par le biais d'un accord de presta-



Au Tessin, le nombre d'interventions a enregistré la plus forte hausse, tandis que la Suisse romande est la région ayant connu le recul le plus marqué.



éditorial

Michael Caflisch
Conseil de fondation SAS



Editorial

Chère sauveteuses, chers sauveteurs,

Depuis près de huit ans, le CAS et la Rega ont créé la fondation Secours Alpin Suisse. Pour ma part, j'ai représenté les sections CAS au Conseil de fondation depuis la première heure. En fin d'année, je vais céder ce siège à un successeur.

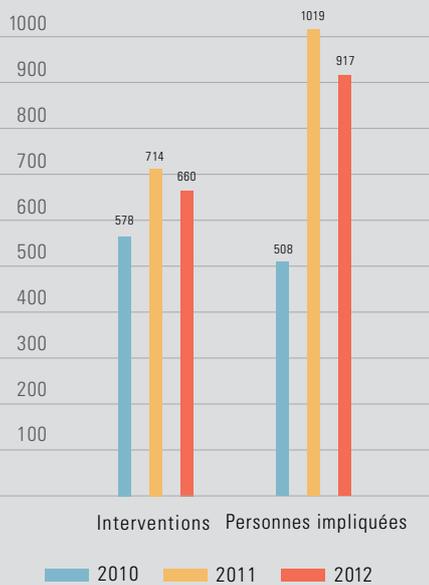
Le SAS est une organisation fascinante, qui fait chaque jour un exercice d'équilibriste entre professionnalisme et bénévolat. D'une part, il est crucial de répondre aux exigences toujours plus poussées de la société, des assurances, des sauveteurs et des victimes. D'autre part, il est tout aussi vital de tenir compte des possibilités des stations de secours. En effet, une organisation de milice fonctionne selon ses propres règles.

Pour moi, le point central est que les sauveteuses et les sauveteurs soient solidement ancrés dans les sections CAS en tant que membres actifs. Ces dernières doivent à leur tour considérer leur organisation de sauvetage comme un pilier important de leur section. Enfin, le SAS se doit – malgré un environnement professionnel à la Rega et une direction SAS occupée par des postes à plein temps – d'intégrer sciemment les réalités des sections CAS et des stations de secours. Je ne plaide pas en faveur d'un immobilisme ni d'un recul, mais j'insiste sur le fait que tout développement doit être compatible avec le fonctionnement de milice. Par exemple, le fait que les préposés aux secours et les chefs de colonne soient débordés par les directives et l'administration n'aide pas vraiment le SAS; pas plus que s'ils ne maîtrisent pas les consignes en termes de formation ou de disponibilité. Je me suis systématiquement engagé en faveur d'un SAS compatible avec le CAS et j'espère que la nouvelle représentation CAS au Conseil de fondation continuera dans cette voie.

Il ne me reste qu'à souhaiter au SAS tout le succès mérité et un développement mûrement réfléchi.

Michael Caflisch

Interventions et personnes impliquées



La quantité d'interventions a diminué de 8% en 2012, toutefois, le nombre de blessés est resté élevé.

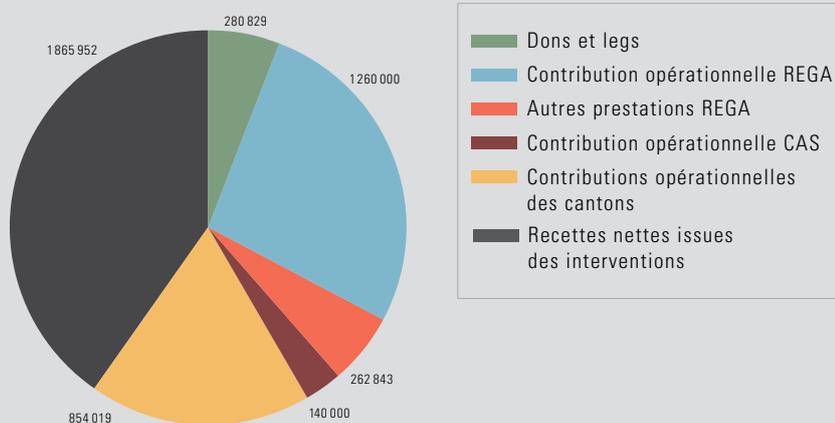
tions conclus avec le canton. Le SAS a soutenu le réseau Polycom des organisations de secours des Grisons en injectant un investissement massif dans des appareils radio pour les stations. Ainsi, les cadres du SAS disposent d'un moyen supplémentaire pour communiquer avec les autres organisations de services d'urgences.

Publication du Manuel du sauvetage

Les trois organisations de formation actives dans le sauvetage alpin – le SAS, l'OCVS et l'armée – ont publié à l'automne 2012 le nouveau Manuel du sauvetage. Très axé sur la pratique et paru en quatre langues, l'ouvrage a suscité un vif intérêt – notamment au Congrès de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA), qui s'est tenu en Pologne. C'est également lors de ce rassemblement qu'a été prise la décision de créer au 1^{er} janvier 2013 un nouveau secrétariat CISA, sis avec le SAS au Centre Rega, à l'aéroport de Kloten.

Financement

Chiffre d'affaires/Recettes totales: CHF 4 466 643.–



Les contributions des cantons et des fondateurs Rega et CAS, ainsi que les recettes provenant des interventions constituent la base financière du SAS.



Le développement de la médecine s'est poursuivi. En la personne de Thierry Spichiger, de la base d'intervention de Lausanne, le coordinateur de la formation médicale, Stephan Fricker, dispose désormais d'un soutien compétent en Suisse romande. La création et l'enrichissement de l'offre e-learning a permis d'améliorer la compétence médicale des spécialistes de la branche. Du matériel de soins premium a aussi été rajouté à l'équipement des stations de secours. Pour les sauveteurs novices, une pharmacie pratique a été conçue et achetée.

Valise de relais radio en fonction

Pour la communication sur le site de l'accident, cinq valises-relais ont été placées sur des sites décentralisés en 2012, et la formation des responsables radio est désormais terminée. Les appareils ont déjà fait leurs preuves lors d'interventions.

Dans le cadre des 60 ans de la Rega, le SAS s'est présenté au public avec les stations de secours CAS. Tout le monde se souviendra longtemps de la journée portes ouvertes au

Centre Rega, qui a attiré quelque 100 000 visiteuses et visiteurs.

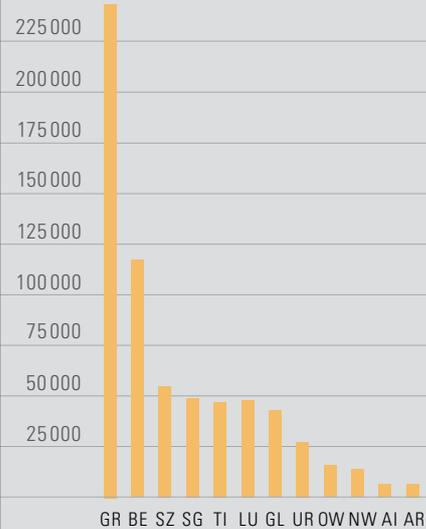
Le secrétariat s'est installé en 2012 dans des bureaux plus vastes au Centre Rega. Sur le plan logistique, Pablo Féniz nous épaula depuis début 2012, avec ses connaissances et ses talents linguistiques.

Solidité des finances

L'exercice 2012 du SAS est clos avec un excédent de près de CHF 90 000.-, montant qui sera ajouté au capital de l'organisation, l'augmentant ainsi à CHF 3,075 millions. L'objectif à long terme est que cette somme atteigne le niveau des charges annuelles, à savoir environ CHF 3,8 millions.

Côté recettes dans le compte de résultat, le produit issu des interventions constitue le poste principal. Les deux fondateurs, Rega et CAS, ont versé ensemble les contributions budgétées de CHF 1,43 million. A cela s'ajoutent des prestations supplémentaires de la Rega, à hauteur de CHF 235 000.-. En 2012, CHF 280 000.- de dons ont été récoltés. Côté charges, l'exercice est principalement grevé par les frais

Accords de prestations



Douze cantons versent au SAS plus que le montant par habitant(e). Le surplus dépend des accords de prestations conclus individuellement avec chaque canton.

de personnel et de matériel pour les sauveteurs.

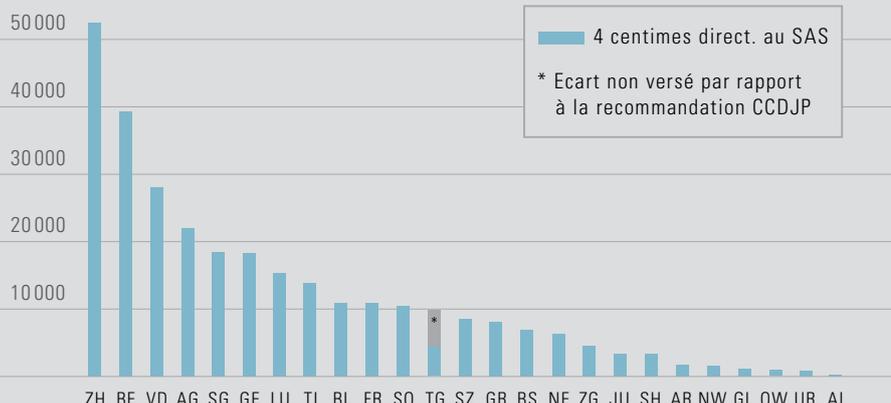
Avec les recettes annuelles provenant des interventions, les contributions des cantons et des fondateurs, le SAS dispose d'un financement solide. Ce principe des trois piliers permet au sauvetage alpin d'assurer sa fonction de service public.

La direction adresse ses sincères remerciements pour leur précieux engagement à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, aux organisations partenaires ainsi qu'aux protagonistes individuels.

Direction :
Andres Bardill, directeur
Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante
Theo Maurer, chef de la formation

L'intégralité du rapport annuel 2012 se trouve sur le site Internet à l'adresse www.secoursalpin.ch.

Contribution des cantons par habitant(e)



Chaque habitante et chaque habitant de Suisse soutient le Secours Alpin en versant un impôt de 4 centimes par an.



GRAND ANNIVERSAIRE

Le CAS fait sauter les bouchons

Le CAS fête cette année ses 150 ans, sous la devise « Plus que de la montagne », et en profite pour présenter l'association au public – sauvetage alpin inclus.

Le 19 avril 1863, 35 hommes rassemblés dans les locaux de la gare d'Olten ont jeté les bases du Club Alpin Suisse, CAS. Aujourd'hui, l'association compte, avec ses 140 000 membres, parmi les plus grandes fédérations sportives du pays – raison de plus de fêter cet anniversaire dignement !

Le CAS a concocté un programme varié pour fêter son siècle et demi d'existence. Expositions, stands de foire, présentations, films, courses de ski de randonnée, services religieux en montagne, randonnées sous les étoiles ou débats publics, les activités ne manquent pas... Outre les manifestations organisées de manière centralisée, 150 événements régionaux (d'après les informations à disposition au moment de boucler la rédaction, fin mars) ont été mis sur pied par les sections. Certains d'entre eux ont trait au secours alpin. Petite sélection qui ne prétend aucunement être exhaustive...

Démonstrations de sauvetage : La station de secours de Piz Sol fera un exercice le mercredi 22 mai de 18h00 à 22h30, portant sur diverses techniques de sauvetage dans le jardin d'escalade de Schollberg, à Sargans. Il est notamment prévu d'organiser une compétition d'escalade sur paroi rocheuse, de décrocher un parapentiste coincé dans un arbre et de monter un poste de premiers secours.

Réunion des sauveteurs : Du 14 au 16 juin, l'Assemblée des délégués (AD) doit se tenir à Interlaken, avec la fête du CAS dans son sillage. Le vendredi après-midi, dans le cadre de la réunion des sauveteurs SAS, les préposés aux secours et présidents de section discuteront du rôle et des tâches des préposés aux secours, ainsi que de l'intégration des stations de secours dans les sections CAS. En-



Cabanes sous le feu des projecteurs pour les 150 ans du CAS : l'artiste éclairagiste Gerry Hofstetter fera briller de mille feux 26 cabanes CAS et le Musée alpin. Photo : Céline Hofstetter

suite, chaque section disposant d'une station de secours désignera deux représentants au Conseil de fondation du SAS. Le siège de Michael Caffisch, qui va se libérer, doit trouver succession, et Raphaël Gingins, déjà en poste, se porte à nouveau candidat. Après le souper, un débat public de haut niveau sera dédié au thème « Les Alpes sous pression ».

Le samedi 15 juin se déroulera l'Assemblée ordinaire des délégués du CAS, suivie d'une soirée de gala. Le dimanche, les festivités se termineront par une excursion à la Schynige Platte.

Action sur stands : Le 27 juin, la section de Berne célébrera l'événement sur la place Fédérale. Les stations de secours de Kiental/



SECRÉTARIAT DU CAS

Nouveau visage

Jerun Vils est le successeur de Peter Mäder en tant que directeur du CAS.

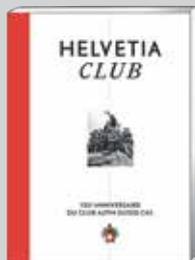
Jerun Vils pourra s'appuyer sur une solide expérience dans le tourisme. En effet, pendant plus de 15 ans, il a travaillé dans l'Oberland bernois, tout d'abord en tant que directeur du tourisme de Kandersteg, puis en tant que Directeur de la destination Kandertal/Lötschberg et président des destinations de l'Oberland bernois ces sept dernières années. Agé de 43 ans, J. Vils a un fils de onze ans, il est un sportif amoureux des montagnes et membre de la section CAS d'Altels.

J. Vils considère qu'être à la tête d'une grande association jouissant d'une longue tradition est « un défi passionnant ». Selon lui, l'équilibre entre protection et utilisation des Alpes représente l'un des thèmes les plus délicats auxquels le CAS est confronté, un autre étant la sécurité. Il s'est déjà penché sur cette question dans le cadre de ses précédentes fonctions dans le tourisme. L'engouement actuel pour les sports de montagne tendance relègue souvent au second plan les dangers que présente la nature : « Les montagnes ne sont pas un jeu vidéo. » Jerun Vils reprend le flambeau après Peter Mäder, qui a été directeur du CAS 15 années durant.



Jerun Vils. Photo : mäd.

Grand livre du jubilé du CAS et exposition au Musée Alpin Suisse



« Helvetia Club », tel est le nom de l'ouvrage publié à l'occasion des 150 ans du Club Alpin Suisse. Une association de photos et de textes retrace l'histoire du CAS, avec des portraits de clubistes et moult chiffres et faits à la clé. Un chapitre dédié au sauvetage en montagne montre comment l'engagement des guides s'est transformé au fil du temps en service public. Toujours sous le nom « Helvetia Club », une exposition a ouvert ses portes le 20 avril au Musée Alpin Suisse. Le bâtiment situé Helvetiaplatz, à Berne, se transforme pour l'occasion en cabane de montagne. L'exposition durera jusqu'au 30 mars 2014.



Plus que de la montagne: l'affiche annonçant le grand anniversaire du CAS.

Suldtal, la Rega, la Société suisse de médecine de montagne, le groupe d'experts Sécurité dans les sports de montagne et le Bureau de prévention des accidents (bpa) tiendront des stands d'informations sur le thème de la sécurité et du sauvetage.

Démonstrations de sauvetage : Le samedi 31 août, les sections CAS fêteront à Genève et à Carouge le 150^e anniversaire du Club Alpin Suisse au Centre sportif de la Queue-d'Arve, à Genève. Parmi les attractions proposées, des démonstrations de sauvetage seront opérées par la station de Genève (pour de plus amples informations : www.cas150ans.ch)

Comptoir Suisse (13-22 septembre) : Le Secours Alpin Romand (SARO) tiendra un stand avec le CAS à la grande foire commerciale de Lausanne. Du matériel de sauvetage ainsi que les tenues officielles y seront exposés. Les sauveteurs seront à la disposition des

personnes intéressées pour leur fournir des explications et répondre à leurs questions sur le stand. Chaque jour, des démonstrations de sauvetage seront effectuées – notamment sur un mur d'escalade.

Podium : La station de secours d'Oberhasli invite, le dimanche 10 novembre de 14 h 00 à 16 h 30, à la salle des sports de Brienz (site de l'école du village), à une manifestation intitulée « Les victimes sauvées et les sauveteurs racontent... ». Après un court-métrage, qui montre les sauveteurs CAS d'Oberhasli en pleine action, les protagonistes expliqueront diverses interventions de sauvetage. Ensuite, Stefan Regez, rédacteur en chef du magazine *Schweizer Illustrierte*, animera un débat public avec des victimes et des sauveteurs. Il ne s'agira pas uniquement des aspects techniques d'une opération, mais aussi des sentiments, de la peur qui envahit les personnes impliquées en cas d'accident.



CHIENS DE CREVASSE

La troisième discipline pour les chiens-sauveteurs

Les chiens de crevasse doivent régulièrement intervenir sur les domaines skiables partiellement sur glacier de Zermatt et Saas-Fee. Cette mission éprouvante requiert une formation spéciale.

Deux fois par an en moyenne, plutôt l'été, parents, amis ou hôteliers donnent l'alarme quand ils constatent le soir qu'un skieur n'est pas revenu du glacier couronnant le domaine skiable de Saas-Fee ou de Zermatt. « Dans un tel cas, nous partons en opération avec un chien de crevasse », explique André Marmy, responsable de la formation des chiens de crevasse à l'Organisation Cantonale Valaisanne des Secours (OCVS). Lorsque des skieurs descendent seuls en dehors des pistes, il se peut qu'ils tombent dans une crevasse et que personne ne s'en aperçoive.

Les chiens de crevasse interviennent rarement en dehors des domaines skiables, car les randonneurs s'encordent en général au moins à deux lorsqu'ils s'aventurent sur glacier. « Toutefois, si toute la cordée disparaît, les chiens sont d'un précieux soutien », précise A. Marmy. « Mais c'est assez rare. »

Recherches à la corde

Les compagnons à quatre pattes ont besoin pour faire ce travail sur glacier d'une formation supplémentaire. Les chiens de recherche en surface comme leurs homologues d'avalanche représentent des candidats potentiels. Pour la spécialisation en crevasse, l'animal doit principalement s'habituer à porter un harnais et à se déplacer encordé. Après une introduction en terrain « estival », les exercices se déroulent sur glacier. Dans un premier temps, le chien doit chercher des bidons en plastique ou boîtes de conserve, ensuite, des figurants entrent en jeu. Ils descendent dans une crevasse. Pendant la première phase, l'animal peut voir la personne, plus tard il la recherche seulement lorsque cette



Au bord de la crevasse, le chien tente de mieux encore flairer sa trouvaille. Photos: Viktor Perren

dernière est déjà cachée. Pour localiser un figurant, le chien doit apprendre à s'aventurer jusqu'au bord de la crevasse, voire dedans. Il signale alors sa trouvaille, « idéalement en aboyant », précise André Marmy. « Mais res-

ter au bord de la crevasse ou gratter sont des réactions suffisantes. Le conducteur doit connaître le comportement de son chien, savoir le déchiffrer. »

Travail épuisant

Les recherches sur glacier s'effectuent toujours par cordée de trois, le conducteur de chien progressant en tête. Il maintient la corde de 30 mètres tendue, afin que son compagnon à quatre pattes ne fasse pas de grosse chute, s'il tombait dans une crevasse. Même sans ce type d'incident, les recherches encordées sont fatigantes, surtout lorsque la fibre mouillée s'alourdit, la corde s'accrochant souvent aux aspérités du glacier. Actuellement, huit chiens ont suivi la formation en Valais et peuvent effectuer ces épuisantes recherches en crevasse. Contrairement à l'OCVS, le SAS ne propose pas de cursus pour les chiens de crevasse. La raison est simple, comme l'explique Markus Wey, directeur technique du domaine des chiens au SAS: « Les domaines skiables sur glacier sont rares sur notre territoire. »



Lors du premier exercice, le figurant descend dans la crevasse à une profondeur où le chien peut encore le voir.



CHECK-LIST RADIO

Choisir le bon canal en toute simplicité

Sur les appareils radio du Secours Alpin Suisse, la programmation standard prévoit huit canaux. Une nouvelle check-list aide à sélectionner le bon canal.

En fonction de son interlocuteur, un sauveteur doit choisir le bon canal radio. Le processus est d'autant plus compliqué qu'en cas d'urgence, la sélection n'est pas forcément la même que lors des cours. Par exemple, le canal Rega (canal R) est utilisé pour toutes les interventions. Les exercices lors desquels la Rega n'est pas impliquée passent par le canal « SAS direct ». Dans la collaboration avec les entreprises d'hélicoptères commerciaux lors d'opérations d'urgence, la communication est assurée via le canal R, tandis que les exercices impliquent de sélectionner le canal « Heli 1 ». Toutefois, les différences entre intervention réelle et exercice constituent l'exception. Le canal de coordination (canal K)

doit systématiquement être choisi pour communiquer avec les remontées mécaniques. Si un relais radio du SAS est en fonction, les sauveteurs et les sauveteuses choisissent toujours le canal « SAS relais ». Le responsable d'intervention en charge peut éventuellement déroger à certaines règles. Si un tel changement de canal se produit, la Rega et tous les sauveteurs et organisations concer-

nés doivent en être informés. Ensuite, un contrôle de liaison est effectué sur le nouveau canal. La check-list « Appareils radio SAS lors des interventions et des formations » rassemble toutes ces informations en un coup d'œil. Les commandes et les livraisons passent par les préposés aux secours ; l'adresse d'achat est le Secrétariat du SAS (pablo.feniz@rega.ch).



La nouvelle check-list du SAS dédiée au choix du canal radio approprié. Illustration: mäd.

RECHERCHE EN CAS D'URGENCE

Localisation aérienne des téléphones mobiles

Depuis l'an dernier, les hélicoptères de la Rega décollent de temps à autres avec un « IMSI-Catcher » à leur bord. Cette technologie permet de localiser les téléphones mobiles – notamment dans le sauvetage alpin.

Chaque téléphone mobile est doté d'un numéro d'identité, unique dans le monde entier, appelé IMSI (International Mobile Subscriber Identity). Ce numéro est enregistré sur la carte SIM. Il permet d'identifier clairement les détenteurs d'un téléphone mobile. L'IMSI-Catcher circonscrit la zone dans laquelle se trouve un mobile au sein d'une cellule radio, une technologie intéressante,

notamment pour rechercher des personnes disparues. En Suisse, la police est la seule organisation autorisée à se servir de l'IMSI-Catcher, et uniquement si l'instance cantonale habilitée communique les données du fournisseur d'accès de la personne recherchée. Ainsi, les dispositions en termes de protection des données devraient être respectées. Habituellement, cette technologie est utilisée par voie terrestre. Toutefois, en terrain non praticable, l'opération est héliportée. Actuellement, la Rega est la seule à remplir les conditions pour effectuer de tels vols. Ces derniers temps, une quinzaine de recherches ont eu lieu en moyenne chaque an-

née en Suisse avec ce système – dont environ cinq avec des hélicoptères de la Rega – comme l'explique Stefan Kunfermann du Service de presse de l'Office fédéral de la police. Le canton concerné demande à la Police judiciaire fédérale (PJF) d'utiliser l'IMSI-Catcher, et à la Rega l'un de ses hélicoptères. Les appareils sont apportés à la base Rega depuis laquelle l'opération est lancée, puis montés par des techniciens externes. Ces derniers manipulent l'IMSI-Catcher pendant le vol. Jusqu'ici, il s'agissait toujours de spécialistes de la PJF, étant donné qu'elle était la seule à posséder les appareils. Courant 2013, la Police cantonale de Zurich va elle aussi disposer de la technologie IMSI-Catcher.



LE SAUVETAGE EN MONTAGNE AILLEURS DANS LE MONDE

Sauver et protéger sur tous les fronts

En Bavière, l'organisation qui se charge du sauvetage alpin est la Bergwacht (secours en montagne). L'éventail des tâches endossées est très vaste, allant des interventions sur les pistes à la protection de la nature et de l'environnement.



Le logo de la Bergwacht Bayern, arborant une croix rouge sur un edelweiss, symbolise le lien étroit entre le Secours en montagne et la Croix-Rouge. Depuis 1945, la Bergwacht fait partie de la Croix-Rouge de Bavière. D'autres organisations de sauvetage ont existé bien avant la Bergwacht : dès la fin du XIX^e siècle, les fédérations alpines de l'Allemagne et de l'Autriche ont tenté de développer le secours alpin. Alors que le ski perçait comme nouveau sport, les colonnes d'ambulanciers de la Croix-Rouge ont commencé à s'aventurer dans les montagnes près des grandes villes. Ensuite, la Bergwacht – créée en 1920 dans le but à l'origine de protéger la nature – s'est de plus en plus tournée vers l'aide aux personnes en détresse dans les montagnes. Après la Seconde Guerre mondiale, les divers organismes se sont regroupés pour former la Bergwacht sous sa forme actuelle. Aujourd'hui, la Bergwacht compte 3200 sauveteurs bénévoles, dont plus de 500 responsables d'intervention et 150 médecins-urgentistes, 140 secouristes paramédicaux (échelon le plus élevé dans la formation du sauvetage paramédical), 170 ambulanciers ainsi que 950 spécialistes en spéléologie, canyoning et conducteurs de chien.

Formation de base et formation continue

La formation « normale » pour entrer à la Bergwacht Bayern s'effectue sur un cycle de trois ans. Elle démarre par les cours de base « Alpi-



La Bergwacht Bayern protège les êtres humains et la nature. Un sauveteur en train de lutter contre un incendie de forêt. Photo: mäd.

nisme hiver et été », puis passe par un test d'aptitude, avant que les domaines « Sauvetage hivernal, estival et aérien », « Médecine urgentiste » et « Protection de la nature » ne soient abordés. Une fois tous les examens passés avec succès, le candidat ou la candidate reçu(e) obtient le statut de sauveteur actif ou de sauveteuse active. Les cursus de spécialistes, quant à eux, viennent enrichir cette formation de base – et présentent certaines différences intéressantes par rapport au SAS. La Bergwacht Bayern dispose de son propre service d'intervention en cas de crise. Les

Coup d'œil au-delà des frontières

Le présent article dédié au secours alpin en Bavière s'inscrit dans la série sur le sauvetage en montagne dans d'autres pays. Ce coup d'œil au-delà des frontières montre les points communs et les différences entre les organisations, et peut contribuer à trouver de nouvelles idées et pistes de solutions.

victimes d'un accident sont prises en charge par des « conseillers d'intervention en cas de crise ». Ils font tout leur possible pour éviter que des incidents pénibles ne génèrent des troubles psychologiques durables. L'organisation forme elle-même ses spécialistes.

La protection de la nature et de l'environnement est primordiale pour la Bergwacht. Ce pan d'activité est d'ailleurs ancré dans les statuts aux côtés du sauvetage. Cette philosophie se reflète non seulement dans la formation de base, mais aussi dans la formation continue. Les responsables d'intervention suivent un module intitulé « Actions en faveur de la nature et de l'environnement », sachant qu'il existe aussi une spécialisation permettant de devenir « conseiller en protection de la nature ». La mission de ces spécialistes consiste à sensibiliser les sauveteurs au sein de l'organisation, au même titre que les tiers, à la protection de la nature et de l'environnement.

Un autre cursus forme des spécialistes des travaux de presse et de publications.



La Bavière est divisée en sept districts disposant chacun d'un secrétariat (Allgäu, Hochland, Chiemgau, Bayerwald, Frankenjura, Rhön-Spessart, Fichtelgebirge). Ces régions sont à leur tour subdivisées en zones d'intervention avec au total 115 « Wachen » (SAS : stations de secours).

La pertinence de cette structure est régulièrement réexaminée, explique Roland Ampenberger, responsable en communication et en publication à la Bergwacht. « Nous nous demandons en permanence où il faudrait changer quelque chose. » Certaines bases en altitude ont par exemple été abandonnées parce que les sauveteurs peuvent désormais arriver plus efficacement et plus rapidement depuis la vallée. « En revanche, des circuits de descente en VTT ont été créés en moyenne montagne, impliquant notamment de mettre en place de nouvelles bases. »

Trois piliers financiers

Les coûts pour les véhicules, les outils de communication et autres moyens de sauvetage de la Bergwacht sont endossés par l'État libre de la Bavière. Ce montant versé par le land correspond à environ un tiers des dépenses annuelles, estimées à 6,3 millions d'euros. Un autre tiers est couvert par les recettes issues des interventions, prises en charge par les caisses-maladie. Le troisième pilier est constitué de dons et de prestations en nature.

La Bergwacht Bayern n'est propriétaire d'aucun hélicoptère. Pour les interventions hélicoptérées, elle a recours à la flotte de l'ADAC (l'assistance automobile en Allemagne), de la Police fédérale, des sapeurs-pompiers, du secours aérien allemand DRF et de la Police du land de Bavière. Dans les zones frontalières, les hélicoptères des pays voisins sont à disposition, le cas échéant. Les sauvetages impliquant l'utilisation d'un treuil ou d'un câble sont effectués par les spécialistes du sauvetage hélicoptéré de la Bergwacht.

Les sauveteurs et sauveteuses de la Bergwacht totalisent environ 12 000 interventions et opérations d'assistance par an, dont plus de la moitié sont des sauvetages et des recherches, le reste consistant en sauvetages d'animaux et secours en tout genre qui ne sont pas facturés.

Au cœur de leur mission : les pistes de ski

Mandatée par l'association des remontées mécaniques, la Fédération de ski et la fondation « Skier en sécurité » (Stiftung Sicherheit im Skisport), la Bergwacht veille à la sécurité sur les pistes. Outre les bénévoles, 250 hommes et femmes travaillent sur 40 domaines skiables en tant que « gardiens » des adeptes des sports d'hiver. Ils se chargent des

mêmes tâches que les patrouilleurs en Suisse. Cet engagement se reflète dans la statistique des interventions. L'an dernier, les skieurs et les snowboarders ont généré le plus de travail à la Bergwacht, nécessitant environ 4 000 opérations, alors que les skieurs de randonnée sont presque « quantité négligeable » en Bavière : seulement 71 sorties pour ce type d'activité sportive. La randonnée occupe la place numéro deux dans le classement des interventions avec 1 200 opérations, suivie de l'alpinisme (392), du vélo tout-terrain (278), de la luge (207) et de l'escalade (131).

Un travail passionnant et gratifiant

Ludwig Lacher est responsable d'intervention et sauveteur à la Bergwacht, à Oberstdorf. Ce guide de montagne de 55 ans travaille l'hiver comme gardien professionnel sur le domaine skiable d'Oberstdorf.



Ludwig Lacher.
Photo : mäd.

Pourquoi avez-vous décidé de vous engager dans le sauvetage alpin ?

Ces sont mes parents qui ont éveillé mon intérêt vis-à-vis de la nature. J'ai crapahuté dans les montagnes dès ma plus tendre enfance. Plus tard, des collègues d'escalades faisaient partie de la Bergwacht, et c'est ainsi que j'y suis entré moi aussi, actif depuis les années 70.

Combien de temps consacrez-vous à la Bergwacht ?

Je ne compte pas les heures. A part les interventions dans les grottes et en canyoning, je fais

presque tout. A Oberstdorf, nous recensons près de 1 000 opérations, la plupart en hiver. En tant que gardien sur les pistes, je suis rétribué pour ce pan d'activité par la Fédération allemande de ski.

Qu'aimez-vous dans votre travail ?

Chaque intervention constitue un nouveau défi. Les sauvetages sur des installations à câble nécessitent par exemple un réel savoir-faire technique. Cela rend le travail passionnant et gratifiant car on ne s'engage pas dans le sauvetage seulement par amour. Et puis, de telles interventions sont souvent sans conséquences graves. Ensuite, on se sent valorisé.

Y-a-t-il aussi des aspects négatifs ?

Je classe dans cette catégorie les interventions comportant des décès, éventuellement des personnes que l'on connaît. Même pour quelqu'un disposant d'une longue expérience comme moi, on ne s'y habitue jamais.

BERGWACHT BAYERN

Exercice de sauvetage aérien en salle

Le Centre de sécurité et de formation de la Bergwacht (ZSA), à Bad Tölz, dispose depuis l'automne 2008 de son propre simulateur indoor pour les sauvetages en montagne et aériens.

Un hélicoptère du type BK 117, transformé, est suspendu à une grue par 16 câbles en acier et « vole » dans la halle d'entraînement de 1500 m². La grue permet de simuler des mouvements qui ressemblent à ceux ressentis lors d'un vol réel. Le souffle des pales provient de générateurs capables de fournir des flux d'air d'intensité variable. Des haut-parleurs diffusent le bruit des hélices et des turbines, un environnement sonore indispensable pour un bon exercice. La halle toute vitrée permet d'effectuer des opérations par des luminosités différentes : si le soleil brille, les pales de l'hélicoptère scintillent, provoquant du stress chez la plupart des gens – une situation que les flashes du stroboscope peuvent renforcer. La halle n'est pas chauffée, les sauveteurs sont donc engoncés dans des tenues hivernales lorsqu'il fait froid – un plus pour une installation qui se veut aussi ré-



Un exercice est réalisé sur une installation à câble dans la halle de simulation.

aliste que possible. Actuellement, la halle est conçue de manière à simuler différents scénarios d'accident. Une pente sert à s'exercer à la prise en charge d'un patient, tandis qu'un mannequin de 80 kilos attend d'être sauvé à 18 mètres de hauteur, coincé sur un mur. Une

installation à câble dotée de sièges et de cabines permet de peaufiner le sauvetage sur des remontées mécaniques. Un hélicoptère fixe est monté sur une tour : il est utilisé pour les premiers cours. Quant aux exercices de sauvetage terrestre, deux grands arbres trônent dans la halle, destinés à évacuer des parapentistes en détresse. Un mur en bois est prévu pour répéter les techniques de sauvetage avec cordes Dyneema.

Depuis 2013, toutes les forces de sécurité héliportées de Bavière (notamment de la police) sont formées au centre ZSA, moyennant quoi l'Etat libre prend en charge la moitié de ses coûts de fonctionnement. Les sauveteurs des autres länder allemands et de l'étranger peuvent visiter la halle et participer à des exercices. Des sauveteurs helvétiques et médecins-urgentistes de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA) ont d'ailleurs déjà été invités à Bad Tölz. Toutefois, la location de la halle n'est pas à l'ordre du jour, l'installation étant déjà pleinement exploitée. Cette année, le Centre de sécurité et de formation de la Bergwacht table sur la formation de 2800 sauveteurs.



Des situations réalistes peuvent être simulées sur l'hélicoptère indoor. Photos : mäd.

Les tâches du centre ZSA

Le Centre de sécurité et de formation de la Bergwacht se charge de différentes tâches au service du sauvetage en montagne et en grottes.

- Exploitation du simulateur pour le sauvetage aérien et alpin (cf. article)
- Gestion de la protection au travail lors d'opérations de sauvetage en montagne et en grottes
- Développement et acquisition de l'équipement personnel de protection et d'intervention
- Réalisation de manuels
- Formation des cadres, spécialistes et instructeurs techniques

Plus d'informations sur : www.bw-zsa.org



CENTRALE D'INTERVENTION DE LA REGA

La Rega numérise la procédure d'alarme

Depuis décembre dernier, la Rega utilise un nouveau système de gestion des interventions. Pour les sauveteuses et les sauveteurs, cela signifie qu'ils doivent composer un nouveau numéro de téléphone pour appeler la Rega.

Le 3 décembre, l'ancienne centrale d'intervention a été déconnectée. Les collaborateurs ont déménagé à la cave, dans des locaux provisoires. Le nouveau système de gestion des interventions (système d'aide à l'engagement SEA) y avait déjà été testé auparavant et les responsables d'intervention formés. A partir de ce jour-là, les choses étaient sérieuses, et tout a bien fonctionné. « Au début, il y a eu de petits dysfonctionnements dans le déroulement du travail, mais pas de réel problème », se rappelle Tom Spycher, responsable d'intervention. Tandis que les collaborateurs de la Rega se familiarisaient avec le système au sous-sol, l'ancien centre Rega était démonté au 3^e étage, remplacé par la nouvelle infrastructure. En avril, nouveau déménage-

ment : remontée de la cave et installation dans la centrale d'intervention flambant neuve.

La procédure d'alarme est désormais largement numérisée (sauf les canaux radio). On est notamment passé à la téléphonie Internet, ce qui facilite entre autres la documentation des interventions. Toutes les étapes d'une opération sont automatiquement rassemblées, facilitant ensuite la facturation. Le nouveau système peut en outre relier des fonctions qui étaient auparavant séparées, comme les services météo et les informations sur les avalanches. Grâce à ces avantages, les responsables d'intervention de la Rega arrivent à mieux organiser et mieux coordonner leur travail. Tom Spycher tire déjà un premier bilan positif : « Je me sens épaulé par le nouveau système. »

Décharger le 1414

Pour les sauveteuses et les sauveteurs, cette centrale d'intervention moderne implique un nouveau numéro de téléphone. Les spécialistes, responsables d'intervention, prépo-

sés aux secours ou chefs de la colonne alertés par la Rega ne composent plus le 1414, mais le 058 654 39 89. Le nouveau numéro de rappel pour les protagonistes du sauvetage vise surtout à ce que le 1414 reste disponible pour les appels de détresse. Autre avantage : le nom et la fonction des sauveteurs dont les coordonnées sont actuelles et correctement enregistrées dans la banque de données SAS (Navision) s'affichent automatiquement lorsqu'ils téléphonent. Le nouveau numéro est d'ores et déjà en service. Détail important : les sauveteurs ne doivent pas l'apprendre par cœur vu qu'il s'affiche sur l'écran du pager à chaque alarme.

Le nouveau SEA fait partie du grand projet baptisé REMICO (Rega Mission Control). L'autre sous-projet est la rénovation du réseau radio, aujourd'hui obsolète. Par conséquent, les appareils et les lignes des 42 stations radio Rega seront remplacés d'ici fin 2014. De plus, une nouvelle station a été créée à Elm afin d'améliorer la couverture du réseau.

Redécoupage des stations

Les limites entre les stations de secours sont notées dans le système de gestion des interventions de la Rega sur une carte à l'échelle 1:100 000. Or, si l'on zoome de près, des zones se recoupent, et d'autres ne sont attribuées à aucune station. Pour cette raison, chaque station de secours doit indiquer précisément son territoire sur un support à l'échelle 1:25 000, d'ici le début de l'été. Si une frontière entre deux stations n'est pas claire, les voisins doivent se concerter. Les nouvelles données seront transmises dans le système de la Rega. La procédure est relativement onéreuse, raison pour laquelle de tels ajustements n'ont pas lieu tous les ans. L'hiver prochain, les cartes arborant les nouvelles délimitations seront prêtes à l'emploi.



Véronique Sax, responsable d'intervention de la Rega, à un poste de travail du nouveau SEA (ici encore dans les locaux provisoires). Photo : Andreas Minder



STATISTIQUES

Les sauveteurs en chiffres

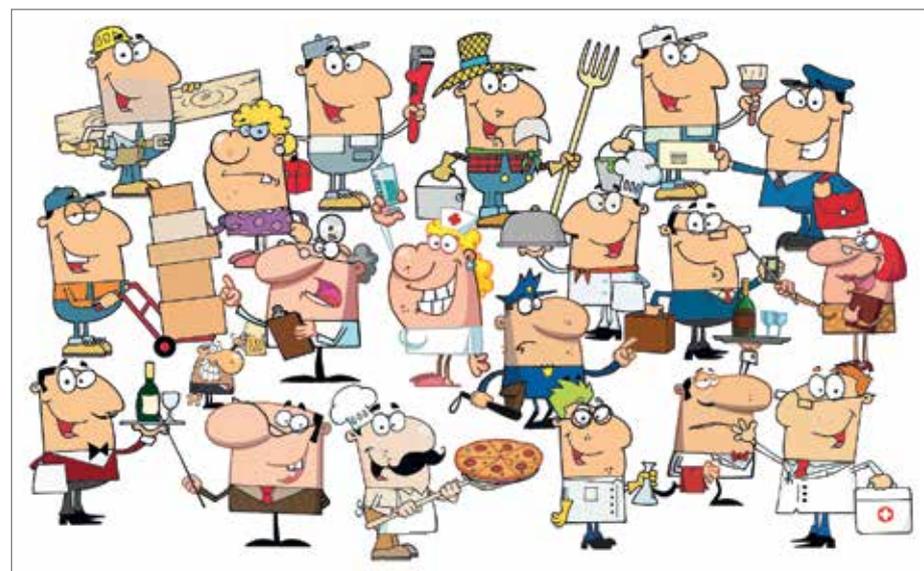
La banque de données du Secours Alpin Suisse et du CAS recense 2968 sauveteurs et 200 sauveteuses. Les statistiques fournissent certes quelques détails, mais le magazine *sauveteur* voudrait en savoir plus.

Les sauveteuses et les sauveteurs se répartissent à parts à peu près égales entre les trois niveaux de formation : la catégorie I compte 1139 personnes, la II 1104 et le niveau III 810. Parmi les sauveteurs III, 430 sont responsables d'intervention, un groupe qui dénombre 85 spécialistes du sauvetage héliporté (SSH) – tous des hommes. Dans les équipes cynophiles, les femmes sont mieux représentées : 19 conductrices et 118 conducteurs de chien sont aptes aux interventions ou en formation. La plupart relève de la catégorie II, certains sont Sauveteur III. Jusqu'ici, 27 spécialistes du canyoning, des deux sexes, ont suivi la formation correspondante.

Les vétérans, membres passifs ?

La majorité des sauveteuses et des sauveteurs a entre 40 et 55 ans. En moyenne, le groupe des sauveteurs de niveau I est le plus âgé, certains étant septuagénaires, voire octogénaires. Aussi, l'on peut supposer que ces vétérans méritants ne partent plus guère en opération et faussent un peu la statistique des interventions. Dans ce contexte, Andres Bardill, directeur du SAS, envisage que passé un certain âge, les sauveteurs deviennent membres passifs : « Avec un tel statut, ils conserveraient un lien avec le sauvetage, et la statistique des équipes serait plus parlante. »

Les plus jeunes se classent dans la catégorie II, et le niveau III se situe entre les deux. Les chevelures des spécialistes sont elles aussi plus ou moins grisonnantes. Au contraire, chez les SSH, une limite d'âge est imposée :



Lors des interventions, toutes les sauveteuses et tous les sauveteurs arborent la tenue noire et jaune, mais dans le privé, ils constituent un groupe très hétérogène et exercent les métiers les plus divers.

fini les interventions au bout d'un treuil après 60 printemps, place aux jeunes ! Côté conducteurs, la règle stipule que le candidat ou la candidate n'ait pas soufflé ses 58 bougies au moment de démarrer la formation d'un nouveau chien. En revanche, les responsables d'intervention ne sont soumis à aucun seuil, raison pour laquelle l'âge moyen

est supérieur dans ce groupe. « Peut-être devrions-nous discuter d'un éventuel âge maximal à imposer systématiquement parmi les spécialistes », ajoute Andres Bardill.

Le recrutement parmi les artisans

La banque de données du SAS et du CAS ne révèle que de rares renseignements sur l'activité professionnelle des sauveteuses et des sauveteurs. Moins de 20 % des jeux de données comportent des précisions sur le sujet, et il est difficile de savoir si les informations

sont à jour. Quoi qu'il en soit, les sauveteurs sont majoritairement des artisans. Les « métiers du bois » sont les plus récurrents ; plus de 90 personnes se déclarent menuisier, charpentier ou ébéniste. Les électriciens et électro-installateurs comptent un effectif de 51 sauveteurs, viennent ensuite les mécaniciens (33), les mécaniciens automobiles (26), les agriculteurs (20) et les chauffeurs (20). Rien d'étonnant non plus à ce que de nombreux guides de montagne soient engagés dans le secours alpin. Quant aux sauveteurs diplômés d'une haute école, les médecins et les ingénieurs (24 de chaque cursus) sont les plus représentés.

Femme au foyer... entre autres

Si l'on examine de plus près le groupe des femmes, l'occupation « femme au foyer » est la plus fréquente. Cette donnée est elle aussi



Suite de la page 13

relative car sur 200 sauveteuses, seules 79 ont fourni des indications sur leur profession et, parmi elles, 7 se désignent comme travaillant « à la maison ». De ces résultats transparaît que les femmes sont actives dans un vaste éventail de métiers.

Pleins feux sur les sauveteuses et les sauveteurs

Les statistiques montrent une image abstraite des sauveteuses et des sauveteurs. Nous souhaitons lancer une série pour révéler de temps à autre, au fil des numéros qui se cache derrière ces chiffres. Pour ce faire, nous cherchons des sauveteuses et des sauveteurs désireux de raconter leurs activités hors des interventions. Comment vivent-ils ? Quel rôle joue leur métier, la famille, les loisirs ? Qu'est-ce qui leur fait plaisir, leur fait peur, les énerve ?

Vous êtes intéressé(e) ? Si tel est le cas, merci de renvoyer le talon ci-contre, dûment rempli, ou de transmettre les données demandées à : floh.mueller@alpinrettung.ch.

Nom

Station de secours

Fonction dans le sauvetage alpin

Age

Métier

A envoyer à :

Elisabeth Floh Müller
Secours Alpin Suisse
Centre Rega
Case postale 1414
8058 Zurich-Aéroport

CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneurs et présentations

Secours Alpin Romand



Alain Rohrbach s'est retiré

Alors qu'il était hôtelier dans la vallée de Joux, Alain Rohrbach a dû régulièrement partir à la recherche d'hôtes disparus, raison pour laquelle, en 1976, il a fondé avec quelques camarades le « Groupe Secours Jura vaudois ». Indépendant du CAS, le groupe entretenait pourtant des liens étroits avec Fritz Bühler, qui veillait à ce que la Rega prenne en charge les frais de matériel de la jeune station. A. Rohrbach a acquis ses connaissances techniques de spécialiste de la montagne dans l'armée et en tant que randonneur actif. De plus, il a suivi une formation appelée à l'époque « assistant de sauvetage aérien » – l'actuel cours des SSH – et a même effectué quelques opérations hélitreuillées. En 1990, A. Rohrbach et ses compagnons ont rejoint la section CAS de La Dôle, rebaptisée ensuite Mont-Tendre. En 2005, année de création du Secours Alpin Romand (SARO), A. Rohrbach s'est porté candidat à la première présidence de l'association régionale. Depuis sa retraite, le septuagénaire s'est rendu plusieurs fois à l'étranger pour le compte de l'organisation de développement Swisscontact, des missions qui n'étaient pas facilement compatibles avec sa fonction de président d'association régionale. Dans ce contexte, il souhaite lever le pied et, comme il aime à dire en souriant, rester seulement actif pour les apéritifs du sauvetage alpin.



Nicolas Vez, nouveau visage

Fin novembre 2012, Nicolas Vez a pris ses fonctions de président du Secours Alpin Romand. Agé de 32 ans, cet ingénieur en microtechnique de Crémines est aussi préposé aux secours et responsable d'intervention à la station de Moutier. Cela fait 13 ans qu'il y est

actif et il connaît bien le milieu des sauveteurs en Suisse romande. Dans le cadre de son nouveau mandat, deux projets lui tiennent particulièrement à cœur : d'une part, il souhaite faire avancer les négociations sur les accords de prestations avec les cantons de Romandie ; d'autre part, il veut contribuer à augmenter la visibilité du sauvetage alpin auprès du public, faire connaître ce qu'il réalise.

Station de secours du Pilatus



Adrian Bühlmann s'est retiré

Adrian Bühlmann a occupé le poste de préposé aux secours de la station du Pilatus pendant tout juste deux ans. Depuis le 1^{er} janvier, il est directeur du tourisme de la région de Savognin/Bivio/Albula. Cette réorientation professionnelle, assortie d'un déménagement dans les Grisons, l'a poussé à mettre un terme à ses fonctions au secours alpin. Il regrette cette incompatibilité comme il le dit lui-même, vu qu'il aimait sa mission. L'organisation dispose d'excellents atouts depuis que les deux stations des monts Rigi et Pilatus ont fusionné avec succès. Au total, ce guide de montagne et gestionnaire en tourisme âgé de 42 ans a passé presque dix ans comme membre de la station du Pilatus. Il y reste lié – même s'il sera nettement moins actif.



Daniel Bieri, nouveau visage

Daniel Bieri était déjà là lors de la création de la station de secours du Pilatus, en 2001. Il a suivi de près l'évolution de l'organisation et en connaît tous les rouages en tant que responsable d'intervention. Lorsque la question de remplacer Adrian Bühlmann en début d'année lui a été posée, il a considéré qu'il s'agissait d'un honneur. Guide de montagne âgé de 44 ans, il travaille comme géologue à Horw, lieu où est



stocké le matériel de la station de secours du Pilatus. Ainsi, d'importantes synergies techniques et géographiques se développent entre l'activité professionnelle de D. Bieri et son engagement en faveur du sauvetage alpin.

Station de secours de Château-d'Oex



André Mottier s'est retiré

Pendant 19 ans, André Mottier a été préposé aux secours et chef de la colonne de la station de secours de Château-d'Oex, après avoir débuté comme simple sauveteur en 1984. Il a vécu de nombreux changements au fil des ans, tant sur le plan organisationnel que technique. Par exemple, dans les premiers temps, les téléphones mobiles n'existaient pas dans le sauvetage. Parmi ses meilleurs souvenirs, cet adepte enthousiaste des sports de montagne a trouvé très gratifiants les contacts avec les personnes secourues, qui parfois se prolongent bien après l'intervention. Agé de 48 ans, il reste à la disposition de sa station comme sauveteur.



Janry Morier, nouveau visage

Janry Morier reprendra le poste de son prédécesseur comme préposé aux secours et chef de la station de secours de Château-d'Oex. Agé de 32 ans, il envisage pourtant de scinder les deux fonctions. De plus, il souhaite enthousiasmer plus de jeunes en faveur du secours alpin, afin de garantir la relève. J. Morier a rejoint la station de secours en 1998, suivant plus tard la formation de responsable d'intervention. Contremaître charpentier, il défendait également les intérêts de la section CAS de Château-d'Oex en tant que président de 2006 à 2012. Il est passionné de sports alpins, comme le prouvent par exemple ses trois participations à la Pa-

trouille des Glaciers. Pendant ses loisirs, il passe le plus clair de son temps à faire de l'escalade ou du ski de randonnée.

Station de secours de Ste-Croix



Allan Eisler s'est retiré

Allan Eisler, 66 ans, peut être fier de ses 27 années en tant que préposé aux secours. Il passe le plus clair de ses loisirs dans les montages depuis sa plus tendre enfance. A 30 ans, il a rejoint la station de secours de Ste-Croix, motivé par les opportunités d'aider les personnes en danger de manière rapide et compétente. Ce sont d'ailleurs les mêmes raisons qui l'ont poussé à s'engager chez les sapeurs-pompiers et les samaritains. Une charge de travail énorme si l'on pense qu'il devait aussi diriger sa propre entreprise d'installations sanitaires et de ferblanterie. A l'avenir, A. Eisler veut lever un peu le pied comme préposé aux secours suppléant. D'une part, il doit prendre soin de sa santé et, d'autre part, il prévoit un long voyage en Alaska – sans pager à la ceinture.



Vincent Stern, nouveau visage

Depuis le 1^{er} février, Vincent Stern est le nouveau préposé aux secours de la station de Ste-Croix. Avant cela, il épaulait déjà son prédécesseur, Allan Eisler, dans diverses tâches administratives. Dans ce contexte, V. Stern pense que la transition se fera « en douceur », quoique reprendre un poste occupé pendant 27 ans par la même personne constitue en soi un vrai challenge. Il considère sa mission à la fois comme un défi et une chance d'utiliser ses compétences en sauvetage alpin et de les transmettre à d'autres. Vincent Stern est actif en tant que spécialiste de montagne à l'état-major du groupe et au SSH. Il est également responsable radio du

Secours Alpin Romand. Cet ingénieur en mécanique âgé de 34 ans aime particulièrement l'escalade et les randonnées à ski.

Station de secours de Locarno



Juanito Ambrosini s'est retiré

Juanito Ambrosini n'est certes plus préposé aux secours depuis le 1^{er} janvier, mais l'expression « se retirer » ne correspond absolument pas à son cas. En effet, il reste responsable d'intervention, responsable du groupe SSH du Tessin (lui-même étant spécialiste parmi leurs rangs), responsable de la zone de secours de la vallée de la Maggia, instructeur et spécialiste du canyoning. Agé de 47 ans, J. Ambrosini apprécie particulièrement les contacts avec les personnes sauvées et avec ses homologues. Sa femme, Katia, responsable d'intervention et spécialiste du canyoning, en fait également partie. Sauveteur actif depuis 1998, il est devenu préposé aux secours en 2005.



Andres Maggini, nouveau visage

Pour Andres Maggini, le sauvetage constitue plus de la moitié de sa vie. Sur le plan professionnel, il est ambulancier et dédie une partie de son temps libre au sauvetage alpin suisse. Agé de 40 ans, il est membre de la station de secours de Locarno depuis 1998, à laquelle il apporte en outre ses compétences en tant que SSH, spécialiste du canyoning, responsable d'intervention et instructeur. Après avoir suivi plusieurs cours de management pour sa carrière professionnelle, il se sent prêt aujourd'hui à endosser la responsabilité de préposé aux secours. A. Maggini partage son enthousiasme envers le secours alpin avec son épouse, Elisabetta, elle aussi membre de la station de Locarno.



Choisis pour vous



A lire! « Könige der Alpen » (Les rois des Alpes)



En Suisse, les guides de montagne bénéficient d'une renommée enviable – mais tel n'a pas toujours été le cas. Andrea Hungerbühler, sociologue, s'est penchée, dans son ouvrage, sur la manière dont est né le mythe des héros des Alpes. Au milieu du XIX^e siècle encore, les guides helvétiques étaient plus ou moins considérés par les pionniers des sommets, venus d'Angleterre, comme les sherpas, souffrant en plus d'une mauvaise réputation : à l'époque, prix exagérés, escroquerie et alcoolisme semblaient à l'ordre du jour. Au fil des décennies suivantes, ils sont certes parvenus à améliorer

leur image, sans réussir toutefois à être mieux considérés que des prestataires de services pour les touristes. C'est n'est qu'à l'époque de la Défense spirituelle que le guide de montagne incarne la figure du héros, de l'Helvète et de l'homme par excellence. A. Hungerbühler mène des interviews avec des guides de montagne du XXI^e siècle (des deux sexes !) pour tenter de découvrir ce qu'il reste de ce mythe.

Andrea Hungerbühler (2013) : Könige der Alpen. Zur Kultur des Bergführerberufs. Editions transcript, Bielefeld. CHF 52.90 (existe uniquement en allemand)

Rega Alarm Web : une nouvelle méthode pour localiser les blessés

Depuis janvier 2013, la Rega dispose d'un instrument supplémentaire pour localiser les blessés de manière précise. Pour que le RAW (Rega Alarm Web) fonctionne, il faut en revanche que la personne soit munie d'un smartphone pouvant recevoir des données avec récepteur GPS et une couverture réseau. Ces conditions étaient remplies le 9 mars, lorsque la Rega a utilisé cette nouvelle technologie pour la première fois dans le cadre d'un sauvetage. Un snowboardeur avait annoncé une skieuse de randonnée blessée en hors piste près du domaine de Flumserberg. Aucun des deux ne connaissait la position précise,

et le snowboardeur qui apportait son aide n'avait pas installé « iRega » sur son smartphone. Etant donné que télécharger l'app aurait été trop long, la centrale d'intervention s'est tournée vers le système RAW. Elle a envoyé via SMS un lien sur le smartphone du snowboardeur, lui permettant d'accéder à un site Internet qui localise les coordonnées du téléphone, puis les communique à la CI de la Rega. Grâce à ces données, l'hélicoptère de la base Rega de Mollis a pu repérer la skieuse blessée et l'embarquer en utilisant un treuil de sauvetage, puis la déposer à l'hôpital.

Impressum

Sauveteur : magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega
Case postale 1414, CH-8085 Zurich-Aéroport,
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,
www.secoursalpin.ch, info@secoursalpin.ch

Rédaction : Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante, floh.mueller@alpinrettung.ch
Andreas Minder, res.minder@hispeed.ch

Tirage : 3500 exemplaires en allemand, 1200 en français et 1000 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@secoursalpin.ch

Réalisation complète : Stämpfli Publications SA, Berne